

LETTERE DI GIORGIO DE CHIRICO
A GUILLAUME APOLLINAIRE
PARIGI – FERRARA 1914-1916

Que lorsque j'i le regarde maintenant qu'il est fini il me fait l'impression d'avoir été peint par un autre, dans un ~~et~~ autre temps ou dans un autre monde et d'autres impressions encore plus bizarres, profonde que j'i ne peux décrire, enfin pour le reney. Le titre de ce tableau est "l'énigme d'une journée" . -

Estratto della lettera del 26 gennaio 1914.

1. Lettera [21 gennaio 1914]¹ indirizzata a Guillaume Apollinaire, 202 Boulevard St. Germain, E.V.

Mercredi soir

Cher Monsieur,

J'espère que j'aurai le plaisir de vous voir après-demain, vendredi, à mon atelier: 9 rue Campagne-Première.

Je tiens beaucoup à ce que vous voyez quelques tableaux que j'ai peints dernièrement. Comme mon atelier est très petit et très sombre je vous prierai de ne pas venir trop tard, car après 4 heures il n'y a presque plus de lumière. En tout cas je vous y attendrai jusqu'à 5 heures.

J'espère encore que vous me ferez le plaisir de venir dîner avec moi.

Me réjouissant d'avance des heures agréables que je passerai avec vous je vous serre cordialement la main.

Votre

Giorgio de Chirico

¹ Questa data e le seguenti indicate tra parentesi quadre sono state segnate sulle lettere al momento della loro archiviazione sulla base dei timbri postali.

2. Lettera [26 gennaio 1914] indirizzata a Guillaume Apollinaire, 202 Boulevard St. Germain, E.V.

Cher ami,

J'ai beaucoup regretté de ne pas vous avoir vu vendredi. J'ai reçu votre petit mot; je ne manquerai pas vendredi prochain de venir chez vous à 3 h. J'espère ce jour là avoir le plaisir de passer l'après-midi et la soirée avec vous.

Ma mère et mon frère desirent beaucoup faire votre connaissance. C'est pourquoi je vous prierai de venir dîner chez nous. Je voudrais savoir quels sont le mets que vous préférez. Je tacherai de venir chez vous mercredi, mais si j'en suis empêché vous seriez bien aimable de m'avertir par un mot pour me dire si vous acceptez de dîner et ce que vous aimez mieux manger. C'est une chose fort importante, comme le fait observer Nietzsche dans "Ecce Homo", et je ne voudrais d'aucune façon qu'on fasse des plats qui pourraient vous déplaire.

J'ai construit ces derniers temps des tableaux qui m'ont causé des joies très pures.

Il y en a un surtout que je pense exposer aux "Indépendants" et avec lequel je crois avoir atteint un but très éloigné. Si éloigné que lorsque je le regarde maintenant qu'il est fini il me fait l'impression d'avoir été peint par un autre, dans un autre temps ou dans un autre monde et d'autres impressions encore plus bizarres, profondes que je ne peux décrire, enfin vous le verrez. Le titre de ce tableau est "l'énigme d'une journée".

J'ai la ferme certitude que votre amitié me sera précieuse dans la vie parmi tous les hommes que j'ai connu ici à Paris comme en Italie et en Allemagne vous êtes le plus intelligent; je prends le mot intelligent dans son sens le plus large, bien entendu. Vous êtes le seul avec lequel je peux parler librement et dire des choses qu'une certaine pudeur m'empêche de dire à d'autres, et c'est une grande souffrance que de les tenir renfermées en moi; il est vrai qu'il y a la peinture qui parle mais...

Au revoir cher ami. À mercredi ou en tous cas à vendredi.

Votre bien dévoué
Giorgio de Chirico

3. Lettera

Samedi soir

Cher ami,

J'ai commencé aujourd'hui le grand tableau dont vous avez vu hier le dessin; vu comme cela sur la grande toile l'imagination que j'ai eue me fit un effet encore plus bizarre et imprévu. Je pense faire dans mon atelier une exposition des tableaux peints cet hiver; je la ferai du 10. au 16. février. L'intérêt et la profonde compréhension que vous avez pour ce que je fais m'encouragent sur mille et un chemins et m'ouvrent beaucoup d'horizons.

Je vous apporterai un de ces jour "l'énigme d'une journée"; pour le tableau de M.lle Laurencin j'ai pensé aujourd'hui au titre de "mystère d'un moment" parce que les différentes choses qui y sont représentées apparaissent dans tout l'imprévu de certains moments où l'essence intime des objets nous apparaît dans toute la réalité métaphysique. La ressemblance qu'il y a entre ces imaginations que j'ai et les choses comme elles apparaissent dans la vie peut être comparée à la ressemblance qu'il y a entre la physionomie d'une personne qu'on voit en rêve et la physionomie de la même personne dans sa réalité; c'est et en même temps ce n'est pas la même personne.

Je suis persuadé ainsi d'avoir montré un nouveau chemin en art.

Depuis que je vous connais je me sens plus confiant et l'espoir de la réussite est plus fort en moi. J'ai le même sentiment qu'avait peut être le jeune légionnaire romain lorsque partant pour une campagne lointain il rencontrait l'amitié d'un commiliton plus aguerri et plus fort que lui.

En échange des tableaux que je vous ai donnés et que je serai très fier de voir chez vous je vous demanderai de me dédier une des poésies que, comme vous me dites bien, vous allez publier prochainement en volume.

J'attends avec impatience la venue du marchand dont vous m'avez parlé. Il me serait très nécessaire en ce moment et donnerait un grand développement à mon travail.

Je désire beaucoup faire la connaissance de M.lle Laurencin.

Je viendrai vous voir mercredi.

Je vous serre cordialement la main.

Votre

Giorgio de Chirico

4. Lettera

Dimanche

Cher ami,

Je vous envoie ce que M. André Salmon a écrit dans la revue Montjoie à propos de mon tableaux.

“La peinture de G. de Chirico est certainement mieux que sa littérature: Mélancolie d'un Soir d'automne (quelle valse lente!) Ses titres sont exécrables!”

M. André Salmon a mal lu le titre dans le catalogue car le tableau s'appelle: Mélancolie d'une belle journée, et ni le soir ni l'automne ont rien à voir avec lui. J'espère cher ami que vous écrirez quelques mots à propos de cela dans le prochain numéro des “Soirées de Paris”. Cela servira à mettre mon nom un peu en vue et en même temps à changer peut être l'opinion que M. Salmon a de mon intelligence.

Je ne vous ai pas encore apporté le tableau parce que je l'exposerai dans mon atelier pendant quatre jours (de samedi à mardi prochain) avec les autres peintures nouvelles que j'ai.

J'espère cher ami que vous écrirez quelques choses dans l'Intransigeant et les “Soirées de Paris” à propos de ces peintures. J'espère d'ailleurs que vous viendrez dans mon atelier voir cette petite exposition car il aura encore trois tableaux que vous ne connaissez pas.

J'espère vous trouvez Mercredi.

N'oubliez pas, je vous prie, si le marchand de Düsseldorf doit venir à mon atelier de m'avertir par un mot que vous seriez bien aimable d'adresser 43 rue de Chaillot.

Tout en vous remerciant, cher ami, pour l'intérêt que vous me portez je vous serre cordialement la main.

Votre

Giorgio de Chirico

5. Lettera [21 febbraio 1914] indirizzata a Guillaume Apollinaire, 202 Boulevard St. Germain, E.V.

Samedi

Cher ami,

J'ai porté hier aux "Indépendants" trois tableaux. Je n'ai pas apporté le grand craignant que pour les dimensions il soit mal placé.

J'espère, cher ami, que vous userez de votre influence auprès de la commission de placement pour que mes peintures ne soient pas trop sacrifiées, réunies ensemble autant que possible et placées dans une compagnie pas trop ridicule. Ils se trouvent pour le moment dans la salle IX, mais je ne sais si c'est dans cette salle qu'ils seront accrochés.

Avez-vous l'intention d'écrire quelques mots dans l'Intransigeant, à propos des tableaux que vous avez vu à mon atelier?

Si vous voyez M. ... dites lui je vous prie qu'il a tort de faire l'insaisissable avec des gens qui n'ont aucune intention de le saisir. En tout cas je le trouve plutôt impoli qu'insaisissable.

Pour le moment vous êtes ma seule consolation.

Je vous le dis comme je le dirai à une femme dont je serais amoureux.

Nous avons causé hier soir avec mon frère longtemps de vous.

Je vous serre cordialement la main.

Votre

Giorgio de Chirico

6. Lettera

Ferrara 11-7-916

Mon bien cher ami,

Voici bientôt deux ans que je ne vous vois pas. L'Ephésien nous enseigne que le temps n'existe pas et que sur la grande courbe de l'éternité le passé est égal à l'avenir.

La même chose peut être voulait signifier les Romains, avec leur image de Janus, le dieu au deux visages (Janus Bifrons); et chaque nuit le rêve, à l'heure la plus profonde du repos, nous montre le passé égal au future, le souvenir se mêlant à la prophétie en un hymen mystérieux.

Malgré cela, peut être même à cause de cela, il y a des moments où nous devenons tristes en pensant aux amis chers que nous ne voyons plus depuis longtemps; vous êtes parmi ceux-là, mon cher Apollinaire, celui que ma pensée le plus souvent évoque, celui que de rencontrer un jour le plus ardemment je désire. Cela sera j'espère prochainement peut être.

J'ai su [illeggibile] loin les peripéties de votre noble vie pendant ces deux années. J'ai appris votre promotion à officier.

Guillaume m'a toujours parlé de vous dans ces lettres; c'est lui qui m'a écrit de votre glorieuse blessure, de votre décoration, de votre convalescence. Vous devez vivre maintenant des heures tranquilles et douces d'un repos viril et d'une félicité sereine. Vous avez droit à cela et même à davantage.

J'ai lu de vous à Florence, chez Papini, dans la Voce un admirable poème que vous avez écrit au front. Je voudrais ainsi lire celui que vous avez écrit dans la "Voce".

Je suis très content que mon dessin vous plaise. J'espère que Guillaume va vous montrer les tableaux que je lui ai envoyés dernièrement. Je travaille beaucoup, malgré la vie militaire. Nous avons loué, pour rien presque, une grande maison perdue dans un parc de chênes et de peupliers et la nuit avec Savinio nous travaillons quelquefois jusqu'à l'aube. Je pense pouvoir faire organiser cet automne par Papini une exposition de mes tableaux à Florence à la Galerie de la "Voce".

Je vous serai bien reconnaissant mon cher ami si vous vouliez encourager un peu Paul Guillaume dans ses affaires. C'est un jeune homme intelligent, il m'aide toujours et s'occupe avec grand zèle de moi. Il va exposer prochainement des peintures de moi; peut être vous pourriez écrire quelquechose dans un journal, en parler aux personnes que vous savez si bien influencer et persuader. Enfin j'ai confiance en vous.

Savinio travaille aussi beaucoup. Il a écrit des choses merveilleuses. De la musique aussi extraordinaire. Avez-vous lu dans la "Voce" ses poèmes et articles?

Je vous enverrai prochainement un dessein que je ferai exprès pour vous. J'espère de recevoir un mot. Ce sera pour moi une joie grande; et la joie fille du bonheur est aussi rare que lui.

Veniet felicior aetas! Votre bien fidèle ami

Giorgio de Chirico

Ferrara

Via Montebello 24

7. Cartolina postale indirizzata a: Lieutenant G. Apollinaire Hôpital du Gouvernement Italien 41 Quai d'Orsay Paris Francia

Via Montebello 24
Ferrara 27-8-916

Mon bien cher ami,

J'espère que vous avez reçu mon dessin. Je travaille beaucoup: j'attends que Paul Guillaume rentre à Paris pour lui envoyer 11 nouvelles peintures.

Ferrara, ville éminemment cubiste, et devenue pour moi une source d'inspiration et de révélations.

Le dessein que j'avais envoyé à Paul Guillaume devait être reproduit dans "L'Elan" mais jusqu'à présent je crois qu'on n'en a rien fait. Je vous prierai mon cher ami, d'en parler au directeur de cette revue, si vous le voyez; il pourrait publier votre dessin.

Ne m'oubliez pas dans vos discours. Vous, qui l'avez soutenue, vous savez combien longue et dure est la lutte pour la renommée. J'ai eu le malheur d'avoir mon travail interrompu par cette interminable guerre juste au moment où le chemin se dessinait et les espoirs naissaient. Mais j'ai confiance en moi et en ceux qui m'estiment.

Écrivez moi quand vous avez le temps.

Votre bien fidèle Ami.

G. de Chirico

Sulla parte superiore della cartolina:

Tous les membres de la "Voce" sont épars. Nous n'avons pas pu avoir le numéro que vous désirez.

8. Cartolina postale indirizzata a: Lieutenant G. Apollinaire Hôpital du Gouvernement Italien 41 Quai d'Orsay Paris Francia

Ferrara 19-10-1916

Mon cher ami,

On va faire une petite monographie de moi. Des reproductions de mes tableaux avec un texte d'un jeune homme, très intelligent que j'ai eu la chance de connaître. Voulez vous, mon cher ami, avoir la bonté d'écrire quelque chose, un fragment quelconque (pas une préface), deux vers, un bout de prose, n'importe, avec une dédicace et votre signature, pour que je le fasse imprimer au commencement de ma monographie.

Votre nom est très connu, et votre poésie est très admirée par la jeunesse intelligente d'Italie.

Si vous répondez à ma demande vous me rendrez un service bien précieux.

En échange je vous enverrai un des mes récentes peintures, que je vous prierai d'accepter.

Je tâcherai de faire coïncider la publication de cette monographie avec une exposition de mes peintures d'Italie que Papini va prochainement organiser à Florence.

J'ai lu votre très jolie poésie dans le catalogue d'André Derain. J'en ai ressenti un plaisir profond d'autant plus qu'il y avait longtemps que je ne lisais plus de vos vers.

J'espère que vous m'enverrez le fragment que je vous demande. Merci d'avance et croyez moi votre bien fidèle ami.

G. de Chirico

Ferrara

Vicolo del Carbone 4

9. Cartolina postale indirizzata a Lieutenant G. Apollinaire Hôpital du Gouvernement Italien 41 Quai d'Orsay Paris Francia

Ferrara 6-11-1916

Mon bien cher ami,

Merci pour votre très belle poésie. Je vous enverrai la peinture ainsi que la monographie, quand elle sera imprimée.

J'ai envoyé à Guillaume des nouveaux tableaux, et j'en enverrai d'autres encore.

Ne m'oubliez pas lorsque quelle circonstance se présente; facilitez-moi la marche en avant.

Je vous serre fraternellement la main.

Votre G. de Chirico

Vicolo del Carbone 4a

Ferrara

10. Cartolina postale indirizzata a Lieutenant G. Apollinaire Hôpital du Gouvernement Italien 41 Quai d'Orsay Paris Francia

Ferrara 21-11-1916

Mon bien cher ami,

J'ai reçu ce matin une lettre de Paul Guillaume m'annonçant qu'il avait vendu à Serge 3 tableaux de moi. J'ai compris tout de suite à qui je devais cette vente c'est pourquoi je ne veux pas tarder à vous remercier, mon cher ami, pour l'appui si précieux que vous m'offrez et que vous ne m'avez jamais nié depuis le premier jour que je vous ai connu. Vous fûtes le premier qui m'aida à défricher le terrain autour de moi, à travailler un peu des coudes au milieu de la foule hostile ou indifférente.

Je vous enverrai prochainement la peinture que je vous ai promise. Je ne sais précisément quand, car j'ai un grand nombre de tableaux commencés; je travaille la nuit, comme Démosthène, et si mes peintures ne sentent pas l'huile elles sentent sûrement l'électricité. Vous aurez le tableau avant que l'année finisse.

Savinio a reçu votre mot; il est bien heureux que vous fassiez publier son "ATLAS".

Je vous serre bien affectueusement la main, mon cher ami.

Votre

G. de Chirico

11. Su una lettera scritta da Hélène [d'Oettingen] ad Apollinaire, datata a matita 1913 [la data corretta è fine 1914 ca.], alcuni amici, tra cui Picasso e Serge [Ferat], Giorgio de Chirico e Alberto Savinio, scrivono due righe di saluto per lui.

Su un foglio i saluti di de Chirico e Savinio:

Je vous souhaite une année heureuse et des lauriers bellicopoétiques sur votre lyre stratégique;
Votre disciple très dévoué et lâche serviteur qu'a peur d'avouer son manque de vigueur.
Giorgio de Chirico

Mon cher ami,
comme vous voyez, nous sommes en visite de votre charmante amie, et nous ne faisons que penser
et parler de vous.
Votre Albert Savinio